

## Intervention



### Actuelle I

Robert Gélinas

---

Number 21, Winter 1983

Survi survie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57314ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Gélinas, R. (1983). Actuelle I. *Intervention*, (21), 41–42.

## Exposition

ACTUELLES I  
ELLES  
ELLES

Catherines Bates  
Isabelle Bernier  
Kittie Bruneau  
Ghitta Caiserman-Roth  
Michèle Drouin  
Marcelle Ferron  
Jocelyne Gaudreau  
Suzanne Joubert  
Lise Labrie  
Lise Landry  
Francine Larivée

Diane Laurier  
Landon MacKenzie  
Pierrette Mondou  
Monique Mongeau  
Brigitte Radecki  
Marianne Rousseau-Vermette  
Hélène Roy  
Françoise Sullivan  
Nel Tenhaaf  
Manon Thibault  
Marion Wagschal

Les pires diront: — Quoi, encore une autre exposition de femmes? En face les plus féroces répliqueront: — Oui et au bout de quelques dizaines de siècles, où toutes les expositions seront consacrées à l'art des femmes et qu'à l'occasion, bien rarement, on pourra voir la production de quelque homme, on aura un genre d'historicisme en art (en vision inversée) tel que vous en avez instauré un dans cette société mâle dominatrice dont vous semblez totalement incapables de saisir le côté pernicieux, anti-humain...

En période de crise, tout ce qui est marginal a tendance à disparaître; soit en mourant sous le coup des pressions économiques/sociales ou bien, dans un mouvement de survie (ou d'expansion) en s'intégrant au Grand Tout social. Les manifestations d'Art de Femmes, depuis 1975, notamment, ont été des événements d'un intérêt renouvelé mais dont le caractère d'exception trop évident favorise l'association de la production artistique de femmes à un phénomène rare, exceptionnel justement. De plus une certaine tendance à la ghettoïsation dans un *éternel féminin* — au plan idéologique — provient de cette perspective faussée selon laquelle l'art produit par des femmes est le plus souvent envisagé.

Un glissement semble s'être opéré dans la dialectique primordiale de notre société. D'une organisation socio-économique basée sur le cycle production/consommation on serait en train de passer à une structure qui repose sur le cycle marketing/consommation. L'évolution actuelle des technologies permet de considérer comme autant d'archaïsmes tous les problèmes jadis posés par la production de biens (au prix d'un équilibre écologique rompu me direz-vous, mais tout de même...) Le problème n'est plus d'arriver à produire en quantité suffisante ou selon un mode profitable; la question cruciale, critique (c'est-à-dire génératrice de la crise actuelle des valeurs, des choix à poser...) est de savoir sur la base de quel consensus, ou de quelle pluralité (on est en société libérale après tout) pourra-t-on produire un discours de réconciliation du public (marché) avec les productions réalisées sans que soit entamée ou entachée la signification profonde de celles-ci aux plans formel, idéologique etc. D'où peut-être la position particulièrement ardue de certains en cette période de crise.

Ce type de problématique de mise en marché, de gestion/promotion a (lentement) pénétré le milieu artistique et on peut depuis un certain temps assister à des expérimentations diverses au niveau du mode d'organisation des événements culturels. Tel est le cas d'Actuelles I, qui est une exposition commanditée par une corporation (Air Canada) organisée par le Comité Ad Hoc, a tenue dans le hall de Place Ville-Marie (collaboration de Trizec) avec la participation de 23 femmes-artistes de toutes les régions du Québec. R.G. a rencontré Elaine Steinberg-Kraut co-ordonnatrice et Christine Ross, conservatrice invitée et a recueilli ces propos.

— Pouvez-vous nous dire quels étaient les objectifs visés par la tenue de cette expo?

ESK — Le premier objectif de Actuelles I est d'explorer les conditions de réception des œuvres par le grand public, d'où le choix de PVM comme lieu d'exposition (il y passe chaque jour environ 1,000!!! fois plus de monde qu'au Musée d'Art contemporain, par exemple). Le numérique I dans le nom du projet est un indicatif de la volonté de créer une série permanente d'événements consacrés à la production artistique des femmes regroupée selon des points de vue thématiques ou de médiums. Actuelles I se veut l'élan initial d'un réseau de manifestations qui permettent, entre autres, à l'art des femmes d'occuper une place réelle sur le marché de l'art grâce à une visibilité constante, ce qui équivaudrait à une approche de marketing *double ou subtile* (soit sales program). Nous voulons démentir le préjugé selon lequel les femmes constituent un placement à risque en raison du manque de suite dans leur carrière. À bien considérer le C.V. des artistes présentées dans cette expo, on voit bien qu'il s'agit là de mythologie. Il n'y a qu'à rappeler que Marcelle Ferron (prix Borduas 1983) et Françoise Sullivan étaient parmi les 15 co-signataires du Refus Global en '48, et leur production n'a jamais cessé à ce jour!

— Comment avez-vous procédé au choix des artistes?

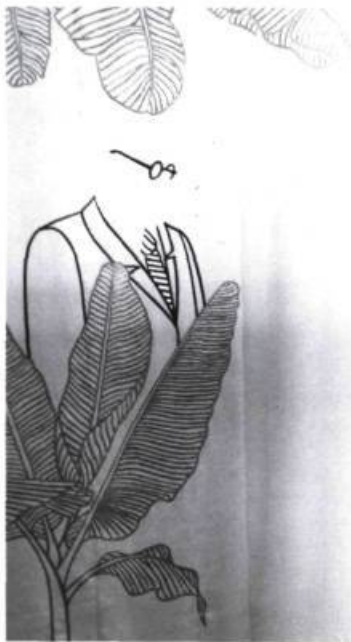
Manon Thibault:

Mais pourquoi Trizec-entretien s'acharne-t-il à bloquer l'accès à ces plages de lecture chaleureuses???



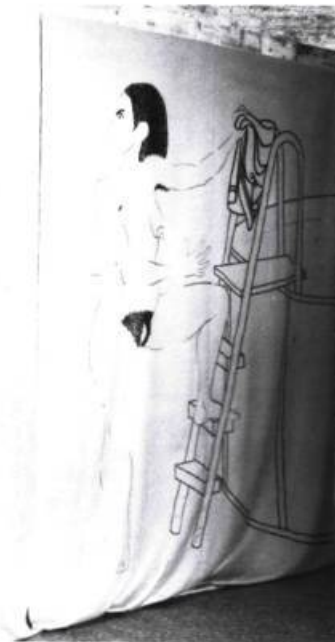
Lise Labrie: La Sacrifiée

Sous des apparences de Comptoir, une riche présence rituelle qui ne se livre qu'avec discrétion.



Isabelle Bernier

Entendu à la P.V.M. d'un représentant Trizec: OUI, il y en a eu beaucoup de commentaires, de feedback... Malheureusement!!! — Comment ça? — C'est en général négatif quand on monte des expositions d'art les gens s'attendent plus à des peintures, des sculptures... Voilà très clairement la problématique de l'Art contemporain.



C.R. — D'abord, nous avons procédé par invitation et non par concours; nous avons contacté des personnes-ressources dans les différentes régions du Québec, qui travaillent dans des revues spécialisées, des galeries, des musées etc. et suite à leurs suggestions, nous avons constitué une première liste d'artistes qui ont été invitées à nous envoyer un dossier. Il y eut une première sélection (élimination) à partir de l'étude des dossiers par le Comité, puis Elaine et moi sommes allées dans les régions visiter les artistes dans leurs studios et nous avons fait nos recommandations pour le choix définitif au comité.

À part la limitation à 25 participantes, y avait-il d'autres contingences au niveau des médiums employés, par exemple, qui ont prévalu dans le choix des artistes?

C.R. — Air Canada voulait subventionner un nombre maximum de 25 artistes; si on présentait trop de médiums ou de techniques différentes, on risquait d'avoir une expo hétéroclite. À ce moment-là, on a constaté qu'il fallait donner un caractère partiel à l'expo et l'intituler *Actuelles I*, parce qu'on savait très bien qu'on ne pourrait pas présenter l'ensemble de la production des femmes! On a opté pour les médiums suivants: la peinture, la gravure, le dessin, la sculpture et l'installation en accordant une importance marquée au critère d'expérimentation, aux tentatives (et aux réussites) pour ouvrir de nouvelles voies en art.

— Loin d'être un commentaire final, enveloppé dans une théorie généralisatrice (forcément réductrice), le propos d'*Actuelles I* est de livrer une tranche, comme un instantané de la situation actuelle selon un point de vue que Christine Ross appelle une vision holographique.

C.R. — En l'absence de thème pré-déterminé pour cette expo et avec le critère d'expérimentation, on retrouve une diversité de productions identifiable avec le plan du style, de la technique, des problématiques artistiques. Au-delà et par la présence de cette diversité, il a été possible d'identifier un fil conducteur qui résulte de la position marginale des femmes dans la société. Cette marginalité est d'ailleurs une des causes du projet *Actuelles I* qui veut créer une identité collective pour les femmes en art et les femmes en général. Exclue des stéréotypes (mâles) de héros culturels qui entrent dans la mémoire collective, la femme est, en quelque sorte, excès. Pourquoi ne jouerait-elle pas de cet excès? L'expo *Actuelles I* se veut excessive par le fait qu'elle effectue un pli dans l'histoire en établissant les contributions de femmes en art. Excessive parce qu'elle déroge à l'historicisme de l'art. Excessive parce qu'elle contient une diversité d'oeuvres qui nuit à toute entreprise de généralisation ou de normalisation d'un art de femme aussi parce que les productions sont empreintes d'une dimension *holographique* qui déroge aux structures pyramidales et hiérarchiques du monde de l'art et de la société. Ce terme *holographique* réfère à une philosophie selon laquelle la société est considérée comme un système complexe où tous les éléments sont impliqués dans une dynamique d'interaction, de complémentarité, de relativité. La nature *holographique* des oeuvres signifierait une extension de la conscience féministe plutôt que la présence d'une intention militante. Elles seraient empreintes sur les plans thématiques et/ou structurels d'impulsions d'ouverture de non-compartmentation, d'organisation réticulaire (non-hiérarchique) où dominent les notions d'interaction, de complémentarité, d'interdépendance.

Robert Gélinas



Francine Larivée: Mousses: Test I

Commentaires D, un passant: — Pierre qui roule n'amasse pas mousse... Dans un milieu donné (température, humidité, pollution), si les mousses périssent, on peut questionner la salubrité pour les humains.